
ÉPIGRAPHIE INDIGÈNE

DU

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ALGER

(Suite. Voir les nos 93, 94, 97, 98 et 99.)

Cette inscription, dont la date est comprise entre le 2 mars 1710 et le 18 février 1711, était encastrée, comme la précédente, dans l'intérieur de la Jénina ou palais des pachas. La question financière était la grande préoccupation des chefs de la Régence, bien plus soucieux de s'enrichir que de faire prospérer le pays dont l'administration leur était confiée. Il fallait aussi et surtout songer à ne pas laisser en souffrance la paie des janissaires, car ces derniers n'entendaient pas raison sur ce chapitre et accueilleraient le moindre retard par des révoltes dans lesquelles le malheureux débiteur laissait ordinairement sa vie. On comprend que le Dey, sollicité par le sentiment de sa conservation et par ses intérêts, usât à son tour de moyens violents pour raffermir la probité chancelante de ses agents. C'est pour rappeler à tous leurs devoirs, qu'on avait jugé à propos de confier au marbre les mesures arrêtées pour la punition des coupables. Cette proclamation épigraphique et comminatoire, placée en évidence dans la résidence du chef de l'Etat, est un trait de mœurs très-curieux. Un exemple récent était alors dans toutes les mémoires et explique cette colère. Vers la fin de 1709, le bey de Constantine, qui devait apporter à Mohammed Baktache un tribut de 20,000 piastres, s'était enfui avec toutes ses richesses, et le malheureux Dey paya de sa vie, en mars 1710, le retard que la paie des janissaires avait éprouvé par le fait de ce détournement.

Il semblerait, d'ailleurs, que ce décret marmoréen ait été rédigé au nom et sous l'inspiration de la milice, devenue omnipotente par suite d'une révolution qui introduisait une nouvelle et dernière modification dans la forme du gouvernement de la Régence. Ali Chaouch, élu le 14 août 1710 (1), obtint de la Sublime-Porte qu'elle n'enverrait plus de pacha à Alger, et qu'elle conférerait au Dey lui-même, c'est-à-dire au chef élu par la milice, le titre et les fonctions de pacha. Bien que la Régence restât, au moyen de cette investiture, sous le patronage de la Turquie, celle-ci perdit, par suite de cette innovation, tout contrôle et toute autorité directe. Du reste, si les Deys s'étaient affranchis de la tutelle peu gênante de la Sublime-Porte, ils ne purent échapper au joug autrement redoutable de leurs terribles électeurs, et le caftan de pacha ne les garantit pas des coups de la milice, qui resta, en définitive, la souveraine absolue, jusqu'au moment où Ali Pacha eut l'ingénieuse idée, en 1818, de se réfugier dans la citadelle.

N° 40. Inscription arabe en relief; six lignes; type oriental; médiocre. Plaque en marbre mesurant 0^m50 de largeur sur 0^m495 de hauteur. (Inédite).

(*Indications du livret.* Inscription en relief datée de 1123 (1711), et provenant d'une construction élevée par Ali Dey Ibn Hossain Soukalli. Acquis le 15 janvier 1855).

الْحَمْدُ لِلَّهِ هَذَا بِنَاءٌ مُبَارَكٌ بَدِيعٌ فِي غَايَةِ
الِاتِّقَانِ وَحُسْنِ الصَّنِيعِ أَحَدُهُ الْإِمِيرُ
الْهُمَامُ فَخْرُ الْأَمْرَاءِ الْكِرَامِ الْمَايِدُ بِعِنَايَةِ
الْمَلِكِ الْعَلَامِ عَلِي دَايِ ابْنِ حُسَيْنِ سُوْكَلِي
كَانَ اللَّهُ لَهُ وَلِيٌّ وَذَلِكَ بِتَارِيخِ رَبِيعِ
الثَّانِي مِنْ عَامِ ثَلَاثَةِ وَعِشْرِينَ وَمِائَةِ وَالْفِ ١١٢٣

(1) Il semble probable que l'inscription n° 39 a été faite en même temps que la précédente (n° 38), laquelle est du mois de septembre 1710.

Louange à Dieu. Ceci est une construction bénie, merveilleusement élevée avec le plus grand art et élégance. Elle a été édifiée par le prince magnanime, illustration des grands princes, assisté par la grâce du Souverain, du Très-Savant (Dieu), Ali Dey, fils de Hossain Soukali. Que Dieu soit son protecteur. Et cela à la date de rebi' 2^e de l'année mil cent vingt-trois. 1123.

Il m'a été impossible de constater à quel édifice avait appartenu cette inscription, dont la date est comprise entre le 19 mai et le 16 juin 1711.

N^o 41. Inscription turque en relief; lignes enchevêtrées; type oriental, assez bon. Plaque en marbre mesurant 0^m495 de largeur sur 0^m495 de hauteur. (Inédite).

(Indications du livret. Inscription en relief, portant la même date que le n^o 40 et mentionnant le même pacha. Même provenance).

اشبو دار الجهاد محروسة جزاير تعبير بنا دابوانى فى زمان
السلطان ابن السلطان احمد خان خاقانى شهرته دليل اولد
عصر حكمنده سوكلى على داي بيك يوزيكرمى اوچ تاريخنده
تكهيل اولدى بنيادى فى غرة شهر مولد النبى الهادى بتاريخ

سنة ١١٢٣

A été élevée cette construction, à Alger, la protégée (de Dieu), boulevard de la guerre sainte, du temps du sultan fils de sultan Ahmed khan (1), le khakani (2), sous le commandement de celui qui est célèbre dans son siècle, Soukali Ali Dey, en l'année mil-cent vingt-trois. Cette bâtisse a été achevée lors de la nouvelle lune du mois de la naissance du Prophète, le guide (des fidèles), de l'année 1123.

Il m'a été impossible de reconnaître à quel édifice avait appar-

(1) Khan est le titre des empereurs ottomans.

(2) Adjectif relatif de khakan, qui est aussi le titre des empereurs turcs; cela signifierait donc l'impérial.

tenu l'inscription ci-dessus, dont la date correspond à une période comprise entre le 19 et le 22 avril 1711. Quant au dey Ali, j'en ai parlé au n° 39.

N° 42. Inscription arabe en relief; quatre lignes, plus la date; bon type oriental. Stèle en marbre, avec fleurs sculptées sur la face postérieure; largeur : 0^m28 (sans la bordure); hauteur (de la partie écrite, non compris la date) : 0^m58. (Inédite).

(Indications du livret. Stèle de Mohammed Pacha ben Beker. Epitaphe datée de 1168 (1754). Donnée en 1855 par Mgr Pavy, évêque d'Alger).

هذا قبر الريحوم
بكرم الحى القيوم
محمد باشا بن بكر رحمة الله عليه
وكان حاكماً للجزائر عاماً سبعة
سنة 1168

Ceci est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde par la bonté du Vivant, du Subsistant, Mohammed Pacha, fils de Beker. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui !

Il a été gouverneur d'Alger pendant sept ans.

Année 1168.

Mehammed, précédemment khodjet el-khil (1), et surnommé *Il retorto*, fut élu, le 3 février 1748, en remplacement du pacha Ibrahim, mort d'apoplexie. Il était poète et homme de bien. Mais la France n'eût pas à se louer beaucoup de ses procédés. C'est sous son règne, en 1753, qu'eût lieu le supplice du capitaine français Prépaud, mort sous le bâton pour avoir combattu

(1) C'était le titre d'un des hauts fonctionnaires de la Régence, dans les attributions duquel se trouvaient les transports militaires et la gestion de certaines propriétés de l'Etat.

un corsaire algérien (1). Ce pacha fut assassiné le 11 décembre 1754, au moment où il présidait la solde des janissaires, ainsi que le rappelle l'article que j'ai publié dernièrement dans la *Revue africaine* (t. xvi, p. 321).

L'année hégirienne 1168, indiquée dans l'épithaphe ci-dessus, a commencé le 18 octobre 1754 et fini le 6 octobre 1755.

N° 43. Inscription arabe en relief ; quatre lignes ; jolis caractères orientaux ; exécution passable. Stèle en marbre ; bordure consistant en une espèce de chapelet formé d'oves dont chacune a la forme d'un œuf tronqué à ses extrémités ; largeur : 0^m275 ; hauteur (de la partie écrite) : 0^m45. (Inédite).

(Indications du livret. Marbre tumulaire de Soltana, fille d'Abdi Pacha, daté de 1171 (1757). Voir les nos 4 et 8).

هذا قبر المرحومة
 بعناية الله والرحمة
 السيدة سلطانة
 بنت عبدی پاشا سنة ١١٧١

Ceci est le tombeau de celle à qui il a été fait miséricorde par la grâce de Dieu et la clémence divine, la dame Soltana, fille d'Abdi Pacha. Année 1171.

L'intérêt historique de cette épithaphe est bien faible, puisqu'il ne s'agit que de la fille du pacha Abdi. L'épithaphe de celui-ci fait l'objet du n° 8 de mon présent travail. Quant à l'année hégirienne 1171, indiquée ci-dessus, elle est comprise entre le 15 septembre 1757 et le 3 septembre 1758.

N° 44. Inscription turque en relief ; trois lignes divisées en deux parties, plus la date ; caractères orientaux, médiocres. Pla-

(1) Voir mes *Archives du Consulat de France à Alger*, et l'article que j'ai publié dans la *Revue africaine*, tome xvi, page 161.

que en marbre; largeur : 0^m675 ; hauteur : 0^m35. — M. Albert Devoulx, *Alger*.

(*Indications du livret*. Inscription turque datée de 1005 (1596) et mentionnant Moustafa Pacha. Ce gouverneur dont le nom plein est Moustafa ben Kiaïa pachâ, administra le pays du mois de juillet 1595 au mois d'octobre de la même année. Provenant de la caserne Médée et remis par le Génie en 1855).

مراد مصطفی پاشای هرگاه
مقصودنه ویروب ارکور اللہ
غزاة دین ایچون بر باب یابدی
رعنا عجب کورن دراولهیز اشباه
هاتف دیدی بق داعی دی نه تاریخ
بیونک که نام باب نصره اللہ
سنتہ ۱۰۰۵

Je traduis ainsi une traduction faite en arabe par feu Mohammed ben Otsman Khodja :

Que Dieu exauce les vœux de Mustapha Pacha, à chaque moment, . . . et réalise tous ses désirs ;

car il a construit pour les guerriers de la Foi, une porte dont la beauté est extraordinaire. . . . Quiconque la voit, s'écrie : elle n'a point de pareille !

Celui qui l'admirait a dit : regarde, ô ami de la religion. . . . Sa date est : ceci est la porte de l'assistance de Dieu !

Année 1005.

L'année hégirienne 1005 a commencé le 25 août 1596 et fini le 13 août 1597. La caserne dont provient cette inscription était appelée la *vieille caserne de janissaires* (دار الانچشایریة القدیمة) et aussi *el foukaniya* (الفوقانیة), la supérieure, de sa position relativement à une autre caserne contiguë. On voit qu'il n'est question que d'une porte dans l'épigraphie ci-dessus. La caserne existait donc antérieurement aux travaux que rappelait ce docu-

ment. Deux inscriptions étaient placées sur cette porte : celle qui fait l'objet de cette notice et une inscription arabe, datée de 1047 (1637) et encore en place.

N° 45. Inscription arabe en relief ; trois lignes, plus la date ; type oriental bon. Espèce de fer à cheval ou de fronton évidé à sa base ; en marbre ; plus grande largeur : 0^m93 ; hauteur prise au milieu : 0^m53. — M. Albert Devoulx, *Alger*.

(*Indications du livret*, Inscription turque datée de 1174 (1760) et mentionnant Ali Pacha. Même provenance que le n° 44).

١١٧٤

جا قدر العين من على باشا

ربنا اجعل له سعيه مشكور * واشرب من ما فيها واقرا التاريخ
يظيب حياتنا شراب طهور * سنة اربعة وسبعين ومائة والى

1174.

L'abondance de cette fontaine est l'œuvre d'Ali Pacha.

O notre Souverain, fais que son entreprise soit récompensée !
. . . Bois de son eau et lis la date.

Elle procure une vie heureuse ; c'est une boisson pure. Année mil cent soixante-quatorze.

Quoiqu'en ait dit Berbrugger, cette inscription est bien arabe et non turque. La caserne où se trouvait placée la fontaine à laquelle appartenait cette plaque, est celle que j'ai mentionnée au n° 44. Quant à l'année 1174, elle a commencé le 13 août 1760 et fini le 1^{er} août 1761.

N° 46. Inscription arabe en caractères creux remplis de plomb ; quatre lignes, dont deux au-dessus et deux au-dessous d'un *sceau de Salomon* (1), exécuté en creux rempli de plomb et ren-

(1) L'anneau de Salomon se compose de deux triangles entrecroisés. Voir la figure C du tableau que j'ai joint à mon article sur les *Chiffres arabes*, page 456 du tome 16 de la *Revue africaine*.

fermant un croissant ; type barbaresque, mauvais ; mauvaise exécution. Plaque en marbre, mesurant 0^m65 de largeur sur 0^m66 de hauteur. — M. Albert Devoulx, les *Edifices religieux de l'ancien Alger*, chapitre L, page 159. — Le même, *Alger*.

(Indications du livret. Inscription à lettres en plomb, relative à l'école fondée en 1125 (1713), par Ali Pacha et appelée msid djebbana Ali Pacha (école du cimetière d'Ali Pacha), près de l'Evêché. Cette école est démolie depuis plusieurs années).

الحمد لله أمر ببناء هذا المكتب
 الأمير المفخم السيد علي باشا نصره الله
 أوائل في شهر صفر سنة ١١٢٥
 عام خمسة وعشرين ومائة والف

Louange à Dieu ! A ordonné la construction de cette école . . . le prince considérable, le seigneur Ali Pacha, que Dieu l'assiste ! Premiers jours du mois de safar de l'année 1125 . . . an mil cent vingt-cinq (Soit du 27 février au 8 mars 1713).

En ce qui concerne l'école dont provient cette inscription, je ne puis que renvoyer à la page 159 de mes *Edifices religieux de l'ancien Alger*.

N° 47. Inscription arabe en relief ; quatre lignes ; type oriental ; médiocre. Stèle en marbre ; largeur : 0^m40 ; hauteur (de la partie écrite) : 0^m47. (Inédite).

(Indications du livret. Epitaphe en relief de Sliman, ancien khodja el-khel (écrivain de la cavalerie), mort en 1216 (1801). Acheté.)

في سنة ١٢١٦
 هذه قبر المرحوم بكرم
 الحى القيوم سليمان خواجه
 خواجه الخيل كان

En l'année 1216.
Ceci est le tombeau de celui auquel il a été fait miséricorde
par la bonté

Du Vivant, du Subsistant, Sliman Khodja,
Qui avait été khodjet el-khil.

Le *Khodjet el-khil* (écrivain aux chevaux) était un fonctionnaire ayant dans ses attributions les transports à faire pour les besoins de l'armée. Le titre indiqué fautiveusement par Berbrugger (el-khel), signifierait *écrivain du vinaigre*, ce qui ne serait pas du tout la même chose. Quant à l'année 1216, elle a commencé le 14 mai 1801 et fini le 3 mai 1802.

N° 48. Inscription arabe en relief; trois lignes, type oriental, médiocre. Plaque en marbre mesurant 0^m33 de largeur sur 0^m29 de hauteur. (M. Albert Devoulx. *Alger*).

(*Indications du livret*. Inscription en relief provenant d'une fontaine élevée, en 1218 (1803), par Moustapha Kheznadji Kazdali).

قد امر ببناء هذه العين على سبيل الخيرات
والحسنات الراجي عفوز ربه الناجي عبده السيد
مصطفى قازد على خزناجي سنة ١٢١٨

A ordonné la construction de cette fontaine, pour suivre la
voie des bienfaits:

Et des bonnes œuvres, celui qui espère en la clémence de
son Souverain le Sauveur, son adorateur, le seigneur

Moustafa Kazedali, Kheznadji. Année 1218.

Le kheznadji, ou grand trésorier, était le plus élevé des dignitaires de la Régence. Comme son titre l'indique, la principale de ses attributions était la direction de toutes les opérations financières. Il rendait la justice dans certains cas, et suppléait même, parfois le pacha, dans des affaires politiques, judiciaires, diplomatiques ou administratives.

L'année 1218, indiquée ci-dessus, a commencé le 23 avril 1803

et fini le 11 avril 1804. Les recherches que j'ai effectuées au sujet de la topographie de l'Alger turc m'ont permis de constater que la fontaine à laquelle appartenait cette inscription s'appelait du nom du quartier, *Aïn bab-essouk* (la fontaine de la porte du marché), et était située dans la rue du Soudan, près du cimetière dit *djebbanet Ali pacha*, à la hauteur de la rue Bruce actuelle. Cette fontaine est détruite depuis longtemps.

N° 49. Inscription turque en relief : sept lignes ; type oriental, médiocre. Plaque en marbre mesurant 0^m49 sur 0^m49. (Inédite).

(Indications du livret. Inscription en relief relative à la grande fontaine de Médça, bâtie par Ahmed khodja en 1238 (1822).

مساعی دائها خیراته احمد خواجه بل ابا
 محسن یا بد یروب بو عین الکبیری ایلدی احیا
 دعائی خیریله کم بان ایدرسه نوش ایدوب ابین
 شفاعت ایده محشوده حبیبی حضرة مولا
 انک بو کبیرنی هم اهلی بیستی محصنه خاتون
 که بنیان ایتدی چون دارینده اولسون شان وحرّم تا
 چولطفی حق ایلله بنیان لری اولد غیچون تا اولبدر تاریخانی
 غین وراولام وحاجانا سنه ۱۲۳۸

Je traduis ainsi, d'après une version faite en arabe par feu Mohammed ben Otsman khodja.

Celui qui se consacre incessamment à de bonnes actions, Ahmed Khodja, a fait construire, dans sa munificence, cette grande fontaine et l'a fait couler. Que celui qui fait bâtir pour obtenir des actions de grâces, établisse une fontaine semblable à celle-ci. Son eau est comme du miel. Qu'au jour de la réunion du genre humain, l'Ami (Mahomet) intercède auprès du Maître (Dieu), pour

notre chef, dont il est question, et pour l'habitante de sa demeure, la dame vertueuse. Que de constructions il a fait élever dans l'intention de se procurer le respect et les honneurs dans ce monde et dans l'autre ! Grâces soient rendues au Bon (Dieu), qui lui a permis de terminer sa bâtisse, dont la date est (contenue dans les lettres suivantes) : *غين وراولام وحاجانا*. Année 1238.

D'après Mohammed ben Otsman khodja, les mots que je me suis borné à transcrire n'offrent aucun sens et renferment un chronogramme. Je laisse, bien entendu, à mon collaborateur la responsabilité de la première assertion. Quant à la seconde, je puis dire que, l'addition des lettres composant les mots inexpliqués, ne m'a pas donné un résultat satisfaisant. L'année hégi-rienne 1238, heureusement indiquée en chiffres, est comprise entre le 18 septembre 1822 et le 6 septembre 1823. Le livret explicatif nous apprend, d'ailleurs, que cette inscription figurait sur la grande fontaine de Médéa.

N° 50. Inscription arabe en relief ; quatre lignes ; bon type oriental. Plaque en marbre mesurant 0^m31 de largeur sur 0^m31 de hauteur. (Inédite).

(*Indications du livret*, page 439. Inscription en relief provenant de la mosquée du moulin de Sidi Mohammed Cherif, relative à des réparations faites en 1255 (1839) par Ali ben en-Nedjar, chaouche de ce marabout. Donné par le dit chaouche).

مصالح هذا المسجد اراد به وجه الله
لان فاعل الخير لا يضيعه الله
مصالحه على بن احمد النجار شاوش سيدى احمد الشريف
بالأجر والثواب عوضه الله سنة ١٢٥٥

Celui qui a réparé cette-mosquée, l'a fait pour mériter la satisfaction de Dieu,

Car Dieu n'abandonne point celui qui accomplit le bien.

Celui qui l'a réparée est Ali fils d'Ahmed en-Nedjar (le menuisier), chaouche de Sidi Mohammed ech-Cherif (1).

Que Dieu lui donne en échange la récompense et la rétribution. Année 1255.

La mosquée dont il est question dans cette épigraphe est celle qui portait les noms de *Mesdjed el-Hammamats* et de *Mesjed Abd Errahim*, laquelle sise à l'angle des rues des Abdérahmes et Damfreville, a été démolie en 1850 et forme l'objet du § 1^{er} du chapitre XCIII (page 246) de mes *Édifices religieux de l'ancien Alger*. La restauration rappelée était récente puisque l'année 1255 a commencé le 17 mars 1839 et fini le 4 mars 1840.

N^o 51. Inscription arabe en relief; sept lignes; type oriental; médiocre. Colonnnette en marbre, avec turban de pacha; hauteur totale : 0^m70; grosseur : 0^m46; le turban a une hauteur de 0^m23 et une circonférence de 0^m90; la colonnette repose sur une base carrée, en marbre, mesurant 0^m35 sur 0^m28, et ayant 0^m29 d'épaisseur; la partie écrite a 0^m45 de hauteur et 0^m09 de largeur. (Inédite).

(Indications du livret, page 126. *Mchahad* ou stèle de pacha, ce qui se reconnaît à la forme du turban et à l'aigrette. On y lit la profession de foi musulmane en relief).

لا اله

الا الله

محمد

رسول

الله

صلى الله

عليه وسلم

Il n'y a de Dieu que Dieu. Mohammed est le prophète de Dieu.
Que Dieu répande ses grâces sur lui et lui accorde le Salut !

(1) Etablissement religieux sis à Alger, à l'angle des rues Kléber et du Palmier.

N° 52. Inscription arabe en relief ; trois lignes ; type oriental ; médiocre. Stèle en marbre, cassée en deux tronçons ; hauteur : 0^m39 ; largeur : 0^m215. (Inédite).

(Indications du livret, page 142. Profession de foi gravée en relief sur un *mchahad* ou stèle).

لا اله الا الله
محمد رسول الله
كل نفس ذائقة الموت

Il n'y a de dieu que Dieu.
Mohammed est le prophète de Dieu.
Toute âme goûtera de la mort (1).

N° 53. Inscription arabe en relief ; détériorée ; quatre lignes, dont les trois dernières ont la même terminaison ; type oriental, bon. Stèle en marbre ; largeur : 0^m33 ; hauteur (de la partie écrite) : 0^m39. (Inédite).

(Indications du livret, page 141. Profession de foi suivie d'une sentence religieuse, dont le sens est : « O toi qui t'arrêtes devant mon tombeau, ne t'étonne pas de mon destin : ce qui m'est arrivé hier t'arrivera demain. »)

لا اله الا الله محمد رسول الله
يا واقفا على قبري
لا تتعجب في امري
بالامس كنت مثلك وغدا تصير مثلي

Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est le prophète de Dieu.
O toi qui t'arrêtes devant ma tombe,
ne t'étonne pas de ce qui m'est arrivé :
hier j'étais comme toi, demain tu deviendras comme moi.

(1) C'est-à-dire tout homme mourra. C'est un passage du Coran. Voir le n° 67.

N° 54. Inscription arabe en relief ; huit lignes, dont six ont la même terminaison ; bordure en arabesques ; type barbaresque, médiocre ; exécution médiocre ; plaque en marbre, mesurant 0^m50 sur 0^m50. Cette tablette a été cassée en plusieurs morceaux ; les deux principaux fragments ont été réunis et placés dans un cadre en bois ; mais il y a plusieurs lacunes. (M. Albert Devoulx, *Alger*).

(*Indications du livret*, page 138. Partie supérieure gauche d'une inscription en relief, avec emploi de l'or, du rouge, du vert et du noir sur les arabesques, bordure, lettres et entre-lettres (1). Provenant de la mosquée de Sidi Abderrahman et-Tsalebi. Acquis d'un européen. Une autre partie de cette même inscription a été dpnnée plus tard par M. Serpolet, architecte voyer).

Cette inscription n'est autre chose que la copie épigraphique d'une pièce de vers composée à la louange de Sidi Abd Errahman et-Tsa'ibi, célèbre marabout, dans la chapelle duquel elle devait évidemment être placée avant de tomber entre les mains des modernes vandales qui l'ont mutilée. J'ai pu combler les lacunes qu'elle présente en consultant une copie manuscrite de ce panégyrique (mad'h) qui est psalmodié souvent sur la tombe du saint ; cette copie, d'une date assez récente, est encadrée et suspendue près de la châsse. Il y a entre l'exemplaire sculpté et l'exemplaire manuscrit quelques variantes que je vais faire ressortir en donnant le texte de l'inscription.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ * صَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ (1)
 إِذَا رُمْتَ أَنْ تُحْضَى (2) بِنَيْلِ الْمَطَالِبِ *

فَزِرْ فَبِرْتَاجِ الْعَارِفِينَ الشَّعَالِي (3)

(1) Cette peinture n'est plus apparente. A. D.

(1) Cette ligne ne se trouve pas dans le tableau manuscrit.

(2) Orthographe fautive pour *تُحْضَى*, mot qui se trouve dans le manuscrit.

(3) Emploi fautif d'un *ت* au lieu d'un *ث* ; le manuscrit donne la vraie orthographe.

مَلَاد (1) مُرَبِّ قَدْوَةٍ مَلْجَاء (2) هَدَى * أَمَامَ حَبَاهِ اللَّهِ كِلِ الْهَوَاهِبِ
 بِرَفْعِ اللَّهِ الْجَزَائِرَ مَشْرِقًا * وَغَرْبًا فَلَا زِمَ قَبْرُهُ فِي النَّوَابِيبِ
 فَكَمْ عَقْدًا (3) قَدْ حَلَمَهَا وَأَزَا حَهَا (4) * وَفَرَجَهَا مِنْ بَعْدِ ضَيْقِ الْهَذَا هِبِ
 وَقَدْ قَالَ بَعْضُ الْعَارِفِينَ مَجْتَرِبًا * زِيَارَتُهُ تَأْتِي بَازِكِي الْمَاءِ (رَبِّ) (5)
 فَيَا رَبِّ بَلِّغْ سُؤْلَ مَنْ جَاءَ زَائِرًا * أَوْ بَلِّغْهُ مِنْ دَارِيهِ (كِلِ الْهَطَالِبِ)
 تَوْفَى أَيْقِ اللَّهَ أَشْرَاقَ نَوْرَةٍ (6)

Je traduis ainsi :

Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux, . . . que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mohammed !

Quand tu souhaites ardemment d'obtenir l'objet de tes désirs, . . . visite le tombeau de la couronne des savants, le ta'lebi (7).

Il est une citadelle (8), un instructeur (9), un modèle, un refuge, une direction (10), . . . un imam (11), que Dieu lui accorde toutes les faveurs !

(1) Un د pour un ذ, faute que ne commet pas le manuscrit.

(2) Dans le manuscrit مَلْجَاء est placé avant قَدْوَةٍ.

(3) Le manuscrit emploie la forme عَقْدَةٌ qui est la bonne.

(4) Dans le manuscrit on trouve la variante وَأَزَالَهَا, qui paraît préférable, bien que le sens soit le même.

(5) Cette ligne ne se trouve pas dans le manuscrit. Les diverses restitutions que j'y ai faites ne sont donc qu'hypothétiques. La lecture de certains mots offre quelque incertitude.

(6) Cette ligne ne figurant pas sur le manuscrit, je ne puis restituer le passage que renfermait le morceau de plaque qui manque.

(7) Le marabout Sidi Abderrahman appartenait à la tribu des Ta'iba, qui dominait jadis dans la Mitidja et qui était anéantie lorsque la domination turque commença en Algérie.

(8) Ce qui protège quelqu'un et fait sa force.

(9) Qui donne l'éducation, qui instruit et dirige.

(10) Ce qui sert à guider quelqu'un et à lui montrer le bon chemin, surtout en matière de religion.

(11) Chef, guide; et aussi celui qui récite les prières au peuple, par délégation de l'imam suprême, successeur de Mahomet.

Par lui, Dieu a rendu Alger célèbre au Levant . . . et à l'Occident. Dans les malheurs, son tombeau est donc indispensable.

Que de difficultés il a résolues, fait cesser . . . et dissipées, malgré les obstacles.

Quelques personnes qui le savaient par expérience, ont dit :
. . . son pèlerinage procure la plus pure des prospérités.

O mon Dieu, réalise donc les vœux de celui qui vient le visiter,
. . . et accorde lui dans ses deux vies (1), toutes ses demandes.

Il est décidé, que Dieu perpétue l'éclat de sa lumière. . . . (2).

En ce qui concerne le marabout Sidi Abd Errahman et-Tsa'lebi et son établissement, je ne puis que renvoyer au chapitre VII (page 37) de mes *Edifices religieux de l'ancien Alger*.

N° 55. Inscription arabe en relief; quatre lignes; beau type oriental. Stèle en marbre avec fleurs sculptées derrière; largeur : 0^m27; hauteur (de la partie écrite) : 0^m55. (Inédite).

(Indications du livret, page 142. Profession de foi gravée en relief sur un mchahad).

لا اله الا الله
محمد رسول الله
الصادق الامين
صلى الله عليه وسلم تسليما

Il n'y a de Dieu que Dieu,
Mohammed est le prophète de Dieu;
Il est sincère, digne de confiance;
Que Dieu répande ses grâces sur lui et lui accorde le Salut !

N° 56. Inscription arabe en relief; sept lignes; mauvais type. Colonnnette en marbre, à plusieurs pans, cassée dans la partie supérieure; hauteur : 0^m56; grosseur : 0^m38; base carrée, mesurant 0^m22 sur 0^m23 et ayant 0^m14 d'épaisseur. (Inédite).

(1) Dans la vie d'ici-bas et dans la vie future.

(2) Cette ligne ne se trouvant pas dans la poésie manuscrite, il m'est impossible de restituer le passage gravé sur le morceau de plaque qui manque.

(Indications du livret, page 142. Pilastre en marbre portant en relief la profession de foi).

لا اله
الا الله
الملك الحق
المبين محمد
رسول
الله نفا
عنا

Il n'y a de Dieu que Dieu, le Souverain, la Vérité, l'Evident. Mohammed est le prophète de Dieu. Qu'il nous soit utile.

N° 57. Inscription arabe en relief; type oriental; mauvais. Colonnnette octogone, en marbre, cassée dans la partie supérieure; hauteur : 0^m64; grosseur : 0^m33. (Inédite).

(Indications du livret, page 142. Pilastre en marbre portant en relief la profession de foi).

Sur deux des pans, la profession de foi mahométane est répétée, chaque ligne ne contenant qu'un mot.

لا
اله
الا
الله
محمد
رسول
الله

Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est le prophète de Dieu.

N° 58. Inscription arabe en relief; type barbaresque, très mauvais. Partie supérieure d'une stèle en marbre avec arabes-

ques derrière ; largeur : 0^m18 ; hauteur : 0^m37. (Inédite).

(Indications du livret, page 142. Mchahad avec arabesques).

Voici ce que j'ai pu lire sur cette épitaphe mal écrite et en partie fruste :

هذا قبر المرحومة
بكرم الله و.....
احمد بن العيد...
بن مام كهيا.....
.....

Ceci est le tombeau de celle qui a été pardonnée par la bonté de Dieu et Ahmed fils d'El-Aïd fils de Mami Kahia

N° 59. Inscription arabe en relief ; cinq lignes ; type oriental ; bon. Stèle en marbre surmontée d'un croissant dont la corne droite est brisée ; largeur sans la bordure : 0^m27 ; hauteur (de la partie écrite) : 0^m52 ; arabesques dans la partie postérieure. (Inédite).

(Indications du livret, page 142. Mchahad surmonté d'un grand croissant brisé, avec profession de foi).

لا اله الا الله
الملك الحق
البعين محمد
رسول الله صادق
الوعد الامين

Il n'y a de Dieu que Dieu,
Le Souverain, la Vérité
évidente. Mohammed
est l'envoyé de Dieu ; il est sincère dans ses promesses, digne
de confiance.

N° 60. Inscription arabe en relief ; quatre lignes ; type barbaresque, mauvais, enjambement entre la première ligne et la seconde. Stèle en marbre ; largeur : 0^m21 ; hauteur (de la partie écrite) : 0^m35 (Inédite).

(Indications du livret, page 141. Les deux stèles du tombeau d'un Hassan (1). Epitaphe et profession de foi).

هذا قبر المرحو
م بكرم الله حسن (2)
باشه رحمه الله وزعيم (sic)
المسلمين اجمعين

Ceci est le tombeau de celui à qui il a été pardonné par la bonté de Dieu, Hassan Pacha. Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde à tous les musulmans !

L'absence de date enlève à cette épitaphe de pacha l'importance qu'elle aurait sans cette négligence. En l'état, il est impossible d'indiquer avec certitude quel est le pacha auquel s'applique cette inscription, qui doit être assez ancienne à en juger par sa ressemblance avec des épitaphes remontant aux premiers moments de la domination turque en Algérie. L'autre stèle de cette tombe fait l'objet du n° suivant.

Albert DEVOULX.

A suivre.

Pour tous les articles non signés :

Le Président, SUDRÉ.

(1) Berbrugger n'a pas remarqué qu'il s'agissait d'un pacha; cependant le mot باشه est parfaitement lisible.

(2) Sous le mot حسن, il y a un caractère qui semble un ف ou un ق, mais qui pourrait aussi figurer un و, attendu l'irrégularité du type. Il m'a été impossible de donner à cette lettre un rôle rationnel dans la phrase, et je pense que c'est simplement une fioriture inventée par l'ouvrier pour remplir un vide trop grand.